



## LES VACANCES DU DIRECTEUR



## AU PAYS DU MATIN CALME

**FRÉDÉRIC TADDEÏ, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION, A SOUHAITÉ TESTER POUR VOUS LE VOYAGE SUR MESURE. C'EST AINSI QU'IL A PASSÉ UNE SEMAINE EN CORÉE DU SUD. VOICI SON JOURNAL DE BORD.**

25 ans que je voyage comme un dingue, et pourtant, j'ai toujours le même genre de lubie. Je suis prêt à faire 9 000 km en Airbus dans le seul but de vérifier que la Corée du Sud ou le Nicaragua existent vraiment. On ne comprend rien aux voyages d'aujourd'hui si l'on ne ressent pas en soi le tic-tac affolé du cœur d'Emma Bovary, si l'on n'est pas sensible à l'érotisme des aéroports internationaux, à la magie du tableau des départs, avec tous ces noms

de villes qui scintillent puis disparaissent, recouverts par d'autres noms, avant de réapparaître un peu plus loin. C'est comme un clignotement : viens, viens, non c'est trop tard, si, si, viens... Voyager ne consiste plus à se rendre d'un lieu à l'autre – ça, c'était du temps de Jack London ou de Paul Morand – mais à tromper un point du globe avec un autre. Être à Séoul plutôt qu'ici. Changer d'avion à Munich, dîner au-dessus de l'Ouzbékistan et se réveiller en Chine.

© JUNA HINI/NEA © FRÉDÉRIC TADDEÏ

PAR FRÉDÉRIC TADDEÏ



Pousser jusqu'à la mer du Japon ou rentrer chez soi... Il faut tuer la vieille idée que l'on se fait du voyage, son côté film d'auteur, bourré de lenteurs et d'atermoiements, et le montrer tel qu'il est devenu, un clip porno, tout en gros plans et en jump-cuts. Le problème, c'est où partir. Et comment éviter l'agglutination du tourisme de masse. Les tours operators, c'est de la confection, du prêt-à-porter. Moi, j'opte pour le voyage sur mesure. Chez Marco Vasco, qui travaille uniquement en ligne, pas de stock, 1 500 suggestions d'itinéraires entièrement personnalisables, et c'est moins cher qu'une agence de voyages traditionnelle. Là où ils vous expédient, il y a peu de chance de tomber sur vos voisins de bureau. Tel l'inconscient qui calcule et tombe toujours juste, Marco Vasco réalise tous vos désirs, même les plus enfous. C'est comme ça que je me suis retrouvé en Corée du Sud avec ma femme. Un endroit où je n'aurais jamais eu l'idée d'aller par moi-même. Une bonne destination pour l'été. Je vous la recommande.

Quand j'étais enfant, c'était le dernier pays où l'on avait envie de passer ses vacances. Trop pauvre, trop rude. Une dictature militaire qui empestait encore la guerre de Corée. Rappelez-vous : 500 000 marines américains épaulés par les Nations unies, dont 60 000 soldats britanniques et 3 000 soldats français, s'étripant joyeusement pendant trois ans avec une troupe de 800 000 Chinois dépêchée par Mao, alliée à 30 000 Soviétiques dont Staline niait la présence, tout ça pour 300 000 communistes fanatiques descendus de Corée du Nord sur l'ordre de Kim Il Sung dans l'intention d'anéantir une armée sud-coréenne complètement déboussolée... Une vraie poudrière. Avec des avions à réaction et des bombes atomiques dans les deux camps. Super dangereux ! On était passé à deux doigts de la troisième guerre mondiale. Le soi-disant pays du matin calme avait eu du mal à s'en remettre. Heureusement, tout cela fait désormais partie du passé. La Corée du Sud fête ses 30 ans de démocratie. Elle a accueilli les Jeux



olympiques en 1988, la coupe du monde de football en 2002 et le sommet du G20 en 2010. Elle est classée douzième puissance économique mondiale selon le calcul du produit intérieur brut en parité de pouvoir d'achat, ce qui signifie que ces salopards se goinfrent presque autant que nous et que leurs *chaebols*, type Samsung, Hyundai, LG, Kia, ou même Daewoo, taillent des croupières aux entreprises occidentales. Alors, plus de pitié à avoir, on peut aller y prendre le soleil... Nous avons donc atterri à l'aéroport international d'Incheon, classé par Skytrax deuxième meilleur aéroport du monde depuis quatre années consécutives. Il est bâti sur un polder, entre deux îles de la mer Jaune, à 50 kilomètres de Séoul. Porte à porte, entre le moment où nous avons quitté notre domicile parisien et celui où nous sommes arrivés à l'Impérial Palace boutique hôtel, au cœur du quartier branché d'Itaewon, notre voyage aura duré dix-sept heures. Une paille comparée aux 30 heures nécessaires pour rallier n'importe quel resort

polynésien. Et Séoul est infiniment plus animée! 25 millions d'habitants – ce qui en fait la troisième mégapole la plus peuplée de la planète – s'activent autour du fleuve Han, dans une architecture hérissée de tours hétéroclites, avec 25 000 commerces ouverts 24 h/24, des restaurants en pagaille – dont 25 étoilés par le guide Michelin Séoul, paru pour la première fois cette année –, des clubs ouverts toute la semaine – je préconise l'Answer, le temple de l'électro-house, mais gare au portefeuille : à l'étage VIP, le cocktail champagne-vodka-tequila est facturé 450 euros –, trois millions de véhicules immatriculés, dont 25 000 taxis, il y a même des embouteillages après minuit... Les Sud-Coréens des deux sexes sont complètement américanisés, assez grands de taille, et très portés sur l'infidélité sexuelle. Ils ne s'en cachent même pas, c'est dans toutes les enquêtes d'opinion. Une Séoulienne sur quatre a déjà eu recours à la chirurgie esthétique, la plupart d'entre elles pour se faire débrider les yeux, et la




---

« IL FAUT TUER L'IDÉE  
QUE L'ON SE FAIT  
DU VOYAGE,  
SON CÔTÉ FILM  
D'AUTEUR, BOURRÉ  
DE LENTEURS ET  
D'ATERMOIEMENTS  
ET LE MONTRER  
TEL QU'IL EST  
DEVENU, UN CLIP  
PORNO, TOUT  
EN GROS PLANS  
ET EN JUMP-CUTS »

---

tendance actuelle, ce sont les « bars à hôtes », où les *ajummas*, les milfs locales, se retrouvent entre copines pour glisser quelques billets de mille wons dans le slip de strip-teasers jeunes et barraqués. Il y en a déjà une centaine dans le quartier de Gangnam et ça ne fait que commencer. Le plus drôle, c'est qu'à chaque fois que leurs voisins de Corée du Nord font un essai nucléaire, les ventes de préservatifs et les réservations de chambres à l'heure dans les Love hotels augmentent de 30 % dans la semaine qui suit à Séoul. C'est ce que je trouve le plus sympathique dans la capitale sud-coréenne : ce côté volcan jamais éteint. Les habitants profitent de la moindre explosion pour s'envoyer en l'air. Après la ville, la campagne. Ma femme y tenait : « *Sinon, ce ne sont pas des vacances* ». Elle rêvait de cerisiers en fleurs, de ginkgos, de champs de ginseng. La pauvre... Nous avons traversé la Corée du Sud en Hyundai blanche de location, nous n'avons vu que des collines de conifères, toujours des collines de conifères et des tunnels pour passer sous les collines de conifères... Pas de champs, pas d'animaux en train de paître, juste des petites bourgades industrielles avec des usines, des serres et des églises dont le clocher pointait vers le ciel. Eh oui, on s'attend à ce que les Coréens soient d'ardents confucianistes mais la première religion du pays est le christianisme. Il y a des églises partout. Au bout de deux heures d'autoroute, nous avons fini par atteindre le village d'Haeo, à côté d'Andong, que nous avait recommandé Marco Vasco. Un village traditionnel, bordé par la rivière

Hwachon, au milieu d'un paysage harmonieux. Là, pas d'usine, pas de serres, pas d'église, juste des maisons comme on en construisait jadis. Nous avons dormi dans une *choga*, une maison au toit de chaume, sur un futon posé à même le sol. Il faut toujours se faire une idée du passé d'un pays. Sans quoi l'on n'y comprend rien. Mais il ne faut pas s'y attarder non plus. Nous sommes repartis rapidement vers Busan et la mer du Japon. Nous avons une chambre réservée au Haeundae Grand Hotel, devant la plage d'Haeundae. Vous n'avez jamais entendu parler de la plage d'Haeundae ? C'est le Copacabana sud-coréen. Des buildings rutilants massés face à la baie, des garçons qui jouent au football sur le sable fin, des filles avec des lunettes de soleil, des bars, des restaurants, des boutiques, des voitures de luxe. Et une chaleur ! Le seul inconvénient, c'était pour allumer une cigarette. Fumer est interdit à peu près partout, même en extérieur. Et les gens n'hésitent pas à vous faire la chasse si vous vous aventurez à transgresser la loi. Ils sont impayables, ces Coréens. Ils vivent sous la menace permanente des missiles de Pyongyang, habitent le pays d'Asie le plus émetteur de CO<sub>2</sub> par personne, où le taux de suicide est le plus élevé, où la fécondité est la plus basse, leur conjoint les trompe, leur présidente de la République vient d'être destituée pour corruption, le patron de leur plus grosse entreprise, Samsung, a été jeté en prison, et la seule chose qui semble les inquiéter, c'est la fumée de cigarette...

Merci à Marco Vasco • [www.marcovasco.fr](http://www.marcovasco.fr)